

**LES FAVORITES  
ET SAINT-SIMON**

PERSONNAGES

SAINT-SIMON

L'ORGANISTE

MADAME DE MAINTENON

MADAME DE MONTESPAN

LA VOIX DU MARQUIS DE MONTESPAN

GROUPE DE MANIFESTANTS

COMPOSITION MUSICALE

ORGUE

CHŒUR DES MAUGES

Le duc de Saint-Simon fut un témoin privilégié de la vie à la cour de Louis XIV. Il rédigea, entre 1694 et 1723, des *Mémoires* dans lesquels on retrouve toutes les personnalités de l'époque. La marquise de Montespan fut la favorite du monarque durant douze ans et lui donna huit enfants avant d'être supplantée par celle qui avait élevé ces enfants : la marquise de Maintenon.

Ces trois personnages sont au cœur de l'intrigue imaginée par Jean Guichard autour des interrogations, toujours actuelles, concernant la fameuse « affaire des poisons ». Mais bien d'autres thèmes sont inclus dans la pièce : manipulations, rumeurs, futilités, culte des apparences, faveur royale puis déchéance, règlements de comptes... Thèmes d'une actualité toujours brûlante trois siècles plus tard !

Devant sa table de travail, Saint-Simon tente de retrouver l'esprit de ses mémoires. Il va *convoquer* quelques-unes des figures essentielles de son œuvre. Un travail obscur mais parfois surprenant. Les notes prises sur le vif, lorsqu'elles passent par le filtre de la mémoire, mettent en lumière des caractéristiques inédites, insoupçonnables pour le simple observateur.

Les deux « favorites » ne partagent, en fait, que leur statut social... et les faveurs du roi ! Deux femmes aussi différentes ne pouvaient s'envisager sans méfiance compte tenu de leur personnalité propre, mais aussi de la toute puissance d'un monarque sur ses sujets, aussi bien nés fussent-ils. L'ascension sociale d'une veuve Scarron devenue inspiratrice de Saint-Cyr, entraînera l'exil de « la Montespan » laquelle tentera de se consoler en créant un hospice.

Deux autres personnages introduisent et clôturent cette incursion dans l'Histoire. Le premier est un organiste, accueilli par le duc de

Saint-Simon sur les lieux du spectacle. Le second est « le Montspan », infortuné mari de Françoise Athénaïs de Rochechouart. Lui ne pardonna jamais au roi d'avoir jeté son dévolu sur son épouse et le fit savoir, avec éclat, à tout le royaume !

*Une chapelle vide : un autel en bois au centre fond, deux fauteuils, un banc, un chandelier sans cierge.*

*Orgue. Saint-Simon entre avec précaution...*

*L'orgue s'arrête. Saint-Simon se dissimule dans un coin sombre, au fond.*

*Entre l'organiste, une chandelle à la main. Il va éclairer des cierges à l'autel. En se retournant, il est étonné de découvrir Saint-Simon.*

L'ORGANISTE – Qui êtes-vous ?

*Silence*

Que faites-vous ici ?

*Silence*

Ici, c'est un lieu privé... secret...

SAINT-SIMON – Et vous ?

L'ORGANISTE – Moi, je prépare les cérémonies... les cierges...

SAINT-SIMON – L'orgue, c'était vous ?

*Silence*

À vous regarder de plus près, cela ne fait aucun doute...

*Silence*

L'ORGANISTE – À vous regarder, même de loin, on devient déjà méfiant.

SAINT-SIMON – J’ai aimé votre interprétation de Bach...

L’ORGANISTE – L’orgue réveille toujours les discours où l’on dort... Attise le désir de plaire... d’instruire... de flatter... L’orgue couvre de sa puissance le désordre et l’indignité... Qui êtes-vous ?

*Silence*

Il y a quarante ans aujourd’hui, son altesse royale Henriette-Anne d’Angleterre mourait.

*Silence*

Mourait empoisonnée... empoisonnée... par un verre d’eau de chicorée... breuvage empoisonné... par qui ?... par qui ?

*Silence*

Moi, je sais... je le sais... j’étais là... serviteur invisible comme toujours, mais présent...

SAINT-SIMON – Comme toujours ?

L’ORGANISTE – Qui êtes-vous ?

*Silence*

Je retourne à mon orgue...

SAINT-SIMON – C’était bien le 29 juin 1670 ?

L’ORGANISTE – Elle avait vécu 26 ans et deux mois... Oh ! ce verre d’eau de chicorée... Aussitôt après l’avoir bu, elle a dit avec beaucoup de douleurs : « Ah ! quel point de côté... J’ai mal... J’ai mal... Je n’en puis plus... »

Je l’observais : elle était devenue toute blanche... Livide, elle était... Elle criait : « Aidez-moi... emportez-moi... »

Ils l’ont emmenée dans sa chambre.

Après... De la ruelle où j’étais, je les ai tous vus passer : les médecins... ses dames d’atours... des confesseurs... et puis... le roi, le roi lui-même.

J'ai compris qu'il n'y avait plus d'espérance... Oui... On était le 29 juin 1670... Il était cinq heures du soir... Et aujourd'hui, madame de Maintenon veut se souvenir... ici... avec d'autres... avec la Montespan, paraît-il... N'est-ce pas elle, madame de Maintenon, qui a élevé les sept enfants de madame de Montespan ? Toutes les deux, elles pourront se souvenir aussi de la petite Fontanges, morte à son tour, alors qu'elle était enceinte des œuvres du roi... dont on dit aussi qu'elle a été empoisonnée...

Par qui ? Vous le savez, vous ? Certains disent que c'est la Montespan qui a voulu se venger d'elle pour avoir pris sa place dans le lit du roi... D'autres que c'est la Maintenon... qui voulait se débarrasser d'une rivale toute jeune, qui, n'étant plus là, lui laissait entre les draps toute sa liberté avec le roi... elle n'avait que 19 ans... la pauvre...

Que pensez-vous de toutes ces empoisonneuses ?

Oui... après tout on n'en sait peut-être rien... Qui êtes-vous ? C'est ici que madame de Maintenon a rencontré Bossuet, et lui a demandé une oraison funèbre. Vous vous souvenez ? Sur les vanités. Oh ! Vanité des vanités... et tout est vanité... Parler ou se taire...

SAINT-SIMON – Qui doit venir ici, tout de suite ?

L'ORGANISTE – Madame de Maintenant, comme je l'appelle... avec d'autres courtisanes... On m'a dit madame de Montespan...

SAINT-SIMON – Madame de Maintenon... la Scarron ?

L'ORGANISTE – Il y a longtemps qu'elle ne l'est plus... Vous n'êtes pas prudent...

SAINT-SIMON – Je ne tiens jamais compte des conseils qu'on veut me donner... Et l'autre, madame de Montespan ?

L'ORGANISTE – Oui... la femme de Louis Henri de Pardaillan de Gondrin... marquis de Montespan, le cocu le plus célèbre de France... Enfin... Qui êtes-vous ?

SAINT-SIMON – Il n’y aura pas de sermon, j’espère ?

L’ORGANISTE – Non... Pourtant, toute occasion est bonne... Le public cherche un divertissement... le prédicateur, un évêché...

SAINT-SIMON – C’est cela... et vous le pouvoir de nous obliger à vous écouter... Vaniteux...

L’ORGANISTE – Vous croyez qu’on peut arrêter la liberté échelée d’un prédicateur ?

On ne peut pas davantage l’obliger à se taire qu’on ne peut vous obliger, vous, à parler...

Qui êtes-vous ?

*Silence*

Que je vous dise avant de partir... comme une confidence... Je m’exerce à l’orgue.

Eh bien ! souvent... De mon orgue... écoutez bien... jaillissent des éclats stridents des véhémences de colère, comme des flammes... flammes irrésistibles semblables à celles qui ont brûlé Savonarole... oui, Savonarole... et qui le brûlent peut-être encore... Stridentes, les lumières qui m’entourent... Szzzz...

SAINT-SIMON – Ne m’avez-vous pas demandé qui je suis ? Je vais vous le dire...

L’ORGANISTE – Szzzz...

SAINT-SIMON – À chacun son pouvoir...

L’ORGANISTE – Les voilà... Les empoisonneuses...

SAINT-SIMON – Je suis Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon. Je suis né le 16 avril 1675. Et je ne vais plus à la cour... Mais comment penser à autre chose ? Les favorites...

*L’organiste disparaît. Saint-Simon s’avance avec inquiétude jusqu’au-devant de la scène. L’orgue reprend. Il court se dissimuler à nouveau au fond du théâtre.*

*Madame de Montespan et madame de Maintenon  
paraissent premier plan cour.*

MME DE MONTESPAN – Cela me paraît étrange...

MME DE MAINTENON – Qu'est-ce qui vous semble étrange ?

MME DE MONTESPAN – D'être ici avec vous...

MME DE MAINTENON – Vous vous êtes habituée à votre solitude.

MME DE MONTESPAN – Je ne me suis pas habituée... La solitude, je la subis...

Seule, j'ai acheté le château d'Oiron en 1700... Seule, j'ai décidé des travaux à entreprendre...

MME DE MAINTENON – Vous avez parfaitement réussi les jardins.

MME DE MONTESPAN – Mais je n'ai pas réussi à vaincre ma solitude.

MME DE MAINTENON – Vous avez semblé vivre avec elle en toute quiétude...

MME DE MONTESPAN – Je joue de ma dignité...

MME DE MAINTENON – Qui n'en joue pas ?

MME DE MONTESPAN – Vous, madame...

MME DE MAINTENON – Gardez-vous de me juger.

MME DE MONTESPAN – Je m'en garderai bien... Je vous connais...

MME DE MAINTENON – On croit connaître... Généralement, on se trompe...

MME DE MONTESPAN – Ce doit être vrai pour vous...

*Madame de Maintenon  
avait déjà aperçu Saint-Simon.*

MME DE MAINTENON – Quand avez-vous donc reçu le don d’ubiquité, monsieur de Saint-Simon ?

SAINT-SIMON – Comment le saurais-je, madame ?... Je ne m’en suis jamais aperçu...

MME DE MAINTENON – Faites attention... Votre naïveté vous égarera...

SAINT-SIMON – Près de vous, madame, je ne serai jamais perdu...

MME DE MAINTENON – Je serais moi-même étonnée de vous y voir longtemps... Près de moi...

SAINT-SIMON – Longtemps, madame ? Pourquoi ? mais je le suis depuis toujours... et pour toujours...

MME DE MAINTENON – Si vous étiez loin de moi... votre dévouement vous apparaîtrait encore plus noble...

SAINT-SIMON – Je ne saurais être plus noble que je le suis...

MME DE MAINTENON – Vous cherchez toujours à vous grandir.

SAINT-SIMON – Je suis fier, madame, d’être comme je suis.

MME DE MAINTENON – Vous cherchez toujours à vous sortir de l’ombre... en quête d’un seul rai de lumière...

SAINT-SIMON – Un rai de lumière... c’est possible... L’humilité est une si grande qualité.

MME DE MAINTENON – Attention ! monsieur de Saint-Simon... Parfois, elle peut être une faille...

SAINT-SIMON – Une faille chez les grands courtisans... Vous avez sûrement raison, madame de Maintenon... Surtout si ces courtisans ne font pas œuvre de flatterie...

MME DE MAINTENON – Les grands courtisans, comme vous les appelez, savent aussi montrer parfois leur mépris du monde et de toutes ses grandeurs...

SAINT-SIMON – Parfois, madame, oui... parfois... parfois seulement... car le luxe dont ils savent si bien profiter... dont ils profitent chaque jour, ce luxe... c'est le sang des pauvres...

MME DE MONTESPAN – Il vous plaît, madame de Maintenon, de vous abaisser à un tel dialogue avec un si petit monsieur ?

MME DE MAINTENON – Il me plaît de connaître le degré de mépris que les petits ducs peuvent avoir de nous...

SAINT-SIMON – Parfois, madame, parfois comme vous dites, j'ai ce mépris... Je ne le cache pas... Je l'ai rencontré dans tous les pays... Vous savez... C'est terrible le mépris... C'est pourquoi, j'ai d'autant plus apprécié la lumière qui éblouit le ciel, ce ciel qui sans cesse se montre à nous d'une sérénité admirable...

MME DE MONTESPAN – Sérénité ! Comment pourriez-vous savoir ce qu'elle est ?

SAINT-SIMON – Je voudrais bien être celui qui apporte à son prochain... la plénitude. Encore faut-il « savoir »... hélas !... que la sérénité m'opprime... Elle m'opprime tant... que j'en ai le cœur serré... On va jusqu'à me trouver trop d'esprit... d'esprit de l'instruction... mais... on me trouve trop de bile aussi...

*On entend quelques bruits de conversation de groupes.  
Toutes deux se placent dans l'encadrement  
d'une porte qui donne sur l'extérieur.*

MME DE MONTESPAN – Que se passe-t-il ? J'ai donné ordre de fermer le portail à tout étranger. Ce n'est pas possible... Regardez... Les connaissez-vous ?

MME DE MAINTENON – Non... C'est ce qu'on appelle le peuple... Pour l'instant, ne bougeons pas... Attendons de voir ce qu'il désire.

MME DE MONTESPAN – Je ne comprends pas que l'on ne respecte pas ma volonté...